

«Les membres doivent se sentir à l'aise chez nous»

Epizootie, protection des animaux, expositions – voilà les sujets qui ont marqué l'année écoulée de ou chez Petits animaux Suisse. Markus Vogel, le président de la fédération, évoque non seulement la grippe aviaire, la protection des animaux et ses protecteurs extrêmes mais également le savoir-vivre et les «bonnes-manières» entre éleveurs. **UNE INTERVIEW DE SIMON KOEHLIN***

Monsieur Vogel, deux pandémies ont marqué le monde des éleveurs de petits animaux ainsi que la fédération l'année passée: la grippe aviaire et la maladie hémorragique virale du lapin RHD. Quelles étaient les conséquences?

Grace à l'obligation de vacciner nous l'avons échappé bel avec la RHD. La grippe aviaire, quant à elle, nous a causé plus d'ennuis. Toutes les expositions de volailles ont dû être annulées. Les éleveurs ont pu continuer leur travail d'élevage, mais tous les efforts étaient vains.

Mais il reste de beaux souvenirs ...

En ce qui me concerne, j'ai particulièrement apprécié l'assemblée des délégués à Weinfelden. Les discussions étaient nourries, mais objectives et sereines. L'ambiance avant, pendant et après l'assemblée était bonne. Tout au long de l'année, j'ai eu l'occasion d'avoir des conversations fructueuses avec des éleveurs, fonctionnaires et politiciens. J'ai eu le plaisir de visiter de belles expositions et de présider des séances intéressantes. J'adresse mes remerciements à tous les membres de la fédération, aux fonctionnaires, à tous ceux qui s'investissent pour l'élevage de petits animaux.

L'assemblée des délégués avait décidé de développer la certification pour une détentation exemplaire des petits animaux. Où en sont les travaux?

Il s'agit d'un travail complexe et nous ne serons pas en mesure de présenter une proposition avant l'année prochaine. Le bien-être des animaux est la priorité. Ce nouveau label doit aller plus loin que l'ordonnance sur la protection des animaux, mais il faut éviter d'arriver à un système à deux vitesses dans le domaine de l'élevage de petits animaux.

Surtout les éleveurs de lapins sont souvent traité de bourreaux d'animaux – même ceux qui respectent les prescriptions légales. Que peut faire la fédération dans de tels cas?

Nous sommes impuissants contre de telles attaques. En tant que fédération, nous sommes contraints de respecter les prescriptions et il est évident que nous souhaitons montrer le bon exemple, sans compromis. Nous accordons une grande importance à l'échange régulier avec la Protection Suisse des animaux PSA et les services fédéraux. Toutefois, les brebis galeuses nous préoccupent et malheureusement elles amènent de l'eau au moulin des extrémistes dans le domaine de la protection des animaux.

Que fait Petits animaux Suisse concrètement pour la protection des animaux?

Un des points forts de notre travail sont les nouvelles dispositions sur la protection des animaux lors de l'élevage. Nous avons établi des guides pour chacune des races élevées. On y trouve non seulement quelle catégorie de contrainte concerne quelle race d'animal, mais également des conseils d'élevage. Chaque membre peut deman-

der – sans frais – la visite d'un conseiller à la protection des animaux.

Un autre point fort est le domaine des expositions. Le comité a planché sur un projet, mais est-ce le rôle du comité d'imposer la manière d'organiser une exposition aux sociétés et sections?

Le concept ne prévoit pas la façon d'organiser une exposition. Il fournit un soutien. Il s'agit principalement d'expositions cantonales et interrégionales. À ces occasions-là il est impératif d'être perçu comme fédération, surtout lors de grandes manifestations, telles que la LUGA, la BEA ou encore la Comptoir suisse.

Quelle est le fil rouge du concept?

Le domaine des expositions est partagé en deux: d'un côté les expositions et le jugement des animaux sont d'une grande importance pour les sections, clubs et membres; de l'autre côté nous cherchons à organiser des expositions qui atteignent un

large public. Nous souhaitons intéresser le profane, l'enthousiasmer et éventuellement en faire un nouveau membre.

Cet aspect est d'actualité, car de moins en moins de personnes se lancent dans l'élevage de petits animaux. Pourquoi?

Ce fait est le reflet de notre société. De nos jours, on ne souhaite plus se lier à une société et nos jeunes gens sont professionnellement très sollicités.

Quels sont les dangers y relatifs?

On risque que certaines races ou variétés d'animaux ne soient plus élevées, mais je pense qu'il y aura toujours des éleveurs de petits animaux.

La fédération doit garder l'élevage en vie.

Oui, nous devons – entre autre – adapter nos structures à notre époque. De plus, il est primordial de cultiver le savoir-vivre, la convivialité. C'est important dans une société de notre taille.

Le comportement de chaque membre a une influence sur les autres et de ce fait également sur le nombre de membres qui appartiennent à une association?

Oui, le savoir-vivre, les bonnes manières ont sans aucun doute une incidence majeure. Les avis sont unanimes à ce sujet.

Qu'advient les structures de la fédération?

Il faut analyser ce qui fonctionne bien et ce qui devra être modifié. Nous étudions comment se soutenir efficacement, comment informer. On tient compte de tous les niveaux, à partir de la fédération cantonale avec les divisions, la fédération suisse et la

Markus Vogel, président de Petits animaux Suisse.



centrale. Nous souhaitons abandonner le principe de l'arrosoir et honorer les prestations.

Les petites fédérations cantonales craignent d'être abandonnées, laissées pour compte.

Elles ne seront pas négligées. Mais chaque fédération cantonale, chaque section et chaque club doit être conscient qu'il doit se préoccuper de ses membres. Toutes les fédérations cantonales, pas seulement les petites, doivent réfléchir à leur avenir et à la façon d'utiliser les synergies potentielles.

Dans le domaine des structures, il se pose également la question de la répartition du bénéfice de la «Tierwelt». Actuellement, le marché de la presse écrite pose problème. Quels sont les projets de la fédération?

Il s'agit là de notre plus grande préoccupation, car l'évolution dans le domaine des médias est ultra rapide.

La nouvelle forme de présentation de la revue était une des mesures prise pour être concurrentiel.

Et nous avons réussi le pari, les réactions étaient positives. Ce qui m'a personnellement beaucoup touché, ce sont les retours positifs de membres qui étaient très sceptiques et critiques depuis quelques années.

Est-ce qu'il reste du potentiel de développement?

Ne pas avancer signifie reculer. Nous devons absolument devenir une revue pour un large public tout en publiant des articles spécialisés. Quant aux publications en ligne, nous devons réagir rapidement, travailler avec des présentations animées. Le tout doit être convivial et simple à utiliser.

Quels sont les objectifs de la fédération et de l'élevage à court terme?

Le développement de la certification. Mais également les structures, le nombre de membres, les finances ou encore le shop «Tierwelt» à Zofingue et l'offre d'une formation continue spécifique et indépendante pour les détenteurs de petits animaux.

Quelles sont vos visions personnelles pour la fédération?

Mon but est que la fédération soit bien organisée, qu'elle ait du succès et que nos membres y soient à l'aise. Il faut avancer de façon à ne pas perdre le soutien des membres, tout en les soutenant. J'aime la culture du savoir-vivre. Nous sommes de la Fédération Petits animaux Suisse et nous nous respectons mutuellement. Nous nous réjouissons de ce que nous avons réalisé, mais nous ne nous fâchons pas de ce que nous n'avons pas pu atteindre.

*Traduction: Monica Henry



Le comité de Petits animaux Suisse lors de l'assemblée des délégués en 2016.